

Le Royaume d'Arda  
et son  
Évangélisation au XVII<sup>e</sup> siècle.



4° G  
1610  
(7)

m\* B 159733

Le Royaume d'Abba  
de l'Éthiopie au XVII<sup>e</sup> siècle.

UNIVERSITÉ DE PARIS

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE. — VII.

---

---

Henri LABOURET

PROFESSEUR A L'ÉCOLE COLONIALE ET A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES,

ET

Paul RIVET

PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

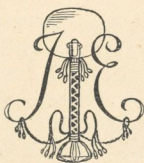
---



# Le Royaume d'Arda

et son

## Évangélisation au XVII<sup>e</sup> siècle.



PARIS

INSTITUT D'ETHNOLOGIE

191, RUE SAINT-JACQUES (5<sup>e</sup>)

---

1929

UNIVERSITY OF PARIS

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF PARIS

UNIVERSITY OF PARIS

UNIVERSITY OF PARIS

Le Royaume d'Alger

COPYRIGHT 1929 BY INSTITUT D'ETHNOLOGIE.

Evangelicalism in XVII. siècle



UNIVERSITY OF PARIS

LE  
ROYAUME D'ARDA OU D'ALLADA,  
SON ÉVANGÉLISATION AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Une curieuse méprise. — Le Royaume d'Arda ; l'emplacement de sa capitale. — L'Histoire d'Arda. — Les Capucins sur la Côte de Guinée ; la Mission d'Arda, 1658. — Le Débarquement et l'audience du roi. — Les Difficultés de l'Apostolat, échec de la Mission. — La Doctrina Christiana ; le nom de Lissa et la langue Arda.

UNE CURIEUSE MÉPRISE.

Il existe à la Bibliothèque San Isidro de Madrid un opuscule in-8°, catalogué sous le n° 47.523, qui provient du fonds du Collège impérial de la Compagnie de Jésus dans la même ville, comme l'indique sur la couverture une note rédigée en belle écriture du XVII<sup>e</sup> siècle. Le titre est ainsi libellé (Pl. I) :

DOCTRINA CHRISTIANA ; Y/EXPLICACION DE SUS MISTERIOS,  
EN NUES-/TRO IDIOMA ESPAÑOL, Y EN LEN-/GUA ARDA./

CONSAGRANSE, Y DEDICANLA A LA/CONCEPCION PURISSIMA  
DE MARIA SANTISSIMA/SEÑORA NUESTRA LOS PRIMEROS  
MISIO-/NEROS DE AQUEL REYNO. / AÑO (Vignette) 1658. / EN  
MADRID, POR DOMINGO GARCIA MORRÂS.

La vignette du titre représente une image de la Vierge avec auréole et manteau brodé, debout au milieu d'un paysage où s'élèvent une tour massive et quelques arbres.

Au verso, on lit l'introduction suivante (Pl. I) :

« Entre todas las dificultades que ocurren en/los principios de una nueva,  
« y Católica con-/quista, la mayor es la de conseguir la lëgua, /no solo por  
« ser poco usada entre los Católicos, sino/también por su imperfeccion ; con  
« que dificultosamẽ-/te pueden reducirse sus terminos a la explicacion

« de/los de nuestra Santa Fè, y facilmente entiuirse los/alientos mas feruo-  
 « rosos. Pero auiedo Dios nuestro/Señor dado su asistencia para su com-  
 « prehension, la/experimentamos (con espiritual consuelo) no difi-/cultosa,  
 « sino muy facil, y a poca costa, quedando ad-/uertidos del modo de reducir  
 « à nuestro idioma [*sic*] las/lenguas mas estrañas, con la seguridad de coger  
 « el/fruto muy temprano, y desde el primer instante de/su comunicacion.  
 « Van diuididos los periodos en dic-/ciones sueltas, sin guardar las reglas  
 « de ortografia, /a fin de q sirua este quaderno, no solo de Catecismo, /sino  
 « tambien de Vocabulario para el Ardo, y el Es-/pañol. ».

Après cet exposé, la Doctrine chrétienne occupe 12 folios et demi imprimés sur deux colonnes, celle de gauche étant réservée au texte espagnol, et celle de droite au texte arda.

Elle comprend les chapitres ci-après : Doctrina Christiana ; El Padre nvestro ; El Ave Maria ; El Credo ; La Salve ; Los Artículos de la Fè ; Los Mandamientos de la Ley de Dios ; Los Mandamientos de la Iglesia ; Los Sacramentos de la Santa Madre Iglesia ; Las Obras de Misericordia ; Los Enemigos del alma ; Qve cosa es pecado mortal ? ; Sobre la Doctrina Christiana ; Acto de Contricion.

Enfin, le verso du 13<sup>e</sup> folio est occupé par le texte suivant Pl. XIV :

« Debajo de la proteccion, y correccion /de la Santa Romana Iglesia, a/  
 « quien, y nuestro Catolico Monarca Don/Felipe Quarto el Grande, Rey de  
 « las Es-/pañas, humildes, y gustosos obedecen los/Padres Capuchinos de  
 « Castilla en la nue-/ua, y Catolica Conquista del Reyno de/Arda, siendo  
 « sus primeros Misionarios /Apostolicos, assistidos de su piado-/so zelo, y  
 « eligidos de su pa-/ternal amor.

« Alabado sea el Sâtissimo Sa-/cramento, y la pura, y limpia / Concep-  
 « cion de Maria San-/tissima, concebida sin/inancha de pecado/Original. ».

Bien que l'histoire de ce document ait été déjà contée par l'un de nous<sup>1</sup>, il ne sera pas inutile de la rappeler brièvement ici.

En 1858, Ludewig<sup>2</sup>, qui découvrit l'opuscule, n'hésita pas à identifier la langue dans laquelle il est rédigé avec l'idiome d'une tribu indienne du haut Amazone, celle des Arda, peuplade très mal connue, habitant autrefois entre le haut Nanay, qui se jette dans l'Amazone un peu en amont de l'embou-

1. RIVET (P.). *La langue arda, ou une plaisante méprise*. Congrès international des Américanistes. Compte rendu de la XXI<sup>e</sup> session, deuxième partie, tenue à Göteborg en 1924. Göteborg, 1925, p. 388-390.

2. LUDEWIG (Hermann E.). *The literature of the american aboriginal languages*. Londres, 1858, p. 12.

chure du Napo, et le haut Mazán, affluent du cours inférieur de ce dernier fleuve<sup>1</sup>. Elle avait alors pour voisins les Záparo au nord, les Yameo au sud, à l'est et à l'ouest.

Velasco, dans son Histoire du Royaume de Quito, nous apprend bien que les Jésuites avaient essayé d'évangéliser ce groupement entre 1727 et 1768<sup>2</sup>, mais de sa langue, on ignorait tout, sauf qu'elle était apparentée au Yameo<sup>3</sup>.

L'opinion de Ludewig fut cependant acceptée par tous les linguistes qui, après lui, s'occupèrent de langues américaines<sup>4</sup>.

L'étude du texte ne fut jamais tentée d'une façon sérieuse. Seuls le *Pater noster* et l'*Ave Maria*, furent publiés, le premier par Ludewig, le second par de la Viñaza, l'un et l'autre par Chamberlain, et après examen sommaire de ces passages, on avait conclu, non sans raison, que, contrairement à l'opinion de Velasco, l'Arda n'était nullement apparenté au Yameo, ni d'ailleurs à aucune autre langue américaine. On le classa donc comme langue indépendante et l'on accusa d'une nouvelle erreur le pauvre historien du Royaume de Quito.

Désireux d'étudier plus attentivement et dans son ensemble ce document unique, l'un de nous s'en procura, en 1909, la copie, et en 1921, la photographie<sup>5</sup>.

L'examen du texte, repris et abandonné maintes fois depuis 1909, révéla des faits troublants. Tout d'abord, on n'y découvre aucune indication sur le

1. COLETI (Giandomenico). *Dizionario storico-geografico dell'America meridionale*. Venezia, 1771, t. I, p. 29.

ALCEDO (Antonio de). *Diccionario geográfico-histórico de las Indias occidentales ó América*. Madrid, 5 vol., 1786-1789, t. I, p. 146.

VILLAVICENCIO (Manuel). *Geografía de la República del Ecuador*. New York, 1858, p. 106.

2. VELASCO (Juan de). *Historia del Reino de Quito en la América meridional*, t. III : *Historia moderna*. Quito, 1842, p. 222.

3. VELASCO, *op. cit.*, p. 252.

4. VIÑAZA (Conde de la). *Bibliografía española de lenguas indígenas de América*. Madrid, 1892, p. 105-106.

BRINTON (Daniel G.). *The American Race*. New York, 1891, p. 286.

CHAMBERLAIN (Alexandre F.). *Sur quelques familles linguistiques peu connues ou presque inconnues de l'Amérique du Sud* (Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. VII, 1910, p. 176-202), p. 180-181.

RIVET (P.). *Les familles linguistiques du Nord-Ouest de l'Amérique du Sud* (L'Année linguistique. Paris, t. IV, 1908-1910 (1912), p. 117-154), p. 134.

RIVET (P.). *Langues américaines*, in : *Les Langues du Monde*, par un groupe de linguistes, sous la direction de A. MEILLET et de Marcel COHEN. Paris, 1924, p. 650.

5. Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidé en cette occasion avec une grande amabilité : le D<sup>r</sup> S. Bello y Rodríguez, MM. J. Jijón y Caamaño et Carlos Manuel Larrea et M<sup>lle</sup> Mathilde Pomés.

pays où est parlée la langue Arda. Ludewig s'était donc uniquement basé sur une homonymie pour en faire une langue américaine. En second lieu, le livre a été imprimé, en 1658, par des Capucins; or, ainsi que nous l'avons rappelé plus haut, ce furent les Jésuites qui évangélisèrent les Arda et ils le firent seulement entre 1727 et 1768; enfin, le texte renferme soixante fois, sous les formes *vodu*, *vodugue*, *voduno*, *vodunu*, *voduti*, *voduto*, avec le sens de « Dieu, prêtre, sacrifice, saint, sacré », un vocable essentiellement africain, *vodu*, qui se rencontre dans plusieurs idiomes de la famille éburnéo-dahoméenne, en particulier dans le sous-groupe éhoué et notamment en mahi (Nord d'Abomey), en fon (Allada et Ouidah), en mina ou gè ou popo (Grand Popo et Anécho), en éhoué (Avreké, Lomé) et même plus au nord dans le krépé (Misahöhe, Kpando). Ce mot, qui s'applique à la divinité, et d'une manière générale à tout ce qui touche le domaine religieux, a persisté jusqu'à nos jours, avec sa signification africaine, à Haïti, à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Guyane, au Brésil, chez les descendants des esclaves amenés autrefois du Golfe de Guinée.

Consulté sur ces particularités, le regretté africaniste Maurice Delafosse confirma les soupçons qu'elles avaient fait naître, et reconnut sans difficulté dans le texte arda de Madrid un parler de la Côte de Guinée, le gè ou popo, ou mina.

Le « reyno de Arda », dont il est question à la fin de l'opuscule, correspond à un royaume parfaitement identifié de la Côte des Esclaves.

Ainsi finit l'histoire américaine du document découvert par Ludewig. Son histoire africaine ne manque pas d'intérêt comme on le verra, mais, pour la bien comprendre, il est nécessaire de remonter assez loin dans les annales qui traitent des voyages et des expéditions sur le littoral de l'Afrique occidentale.

---



## LE ROYAUME D'ARDA, L'EMPLACEMENT DE SA CAPITALE.

Le Royaume d'Arda était déjà connu depuis longtemps en 1658. Les relations et les cartes le mentionnent à partir du xvi<sup>e</sup> siècle sous des formes qui varient suivant l'époque et la nationalité des auteurs. Les plus anciens documents portent Arda<sup>1</sup>. A partir du xvi<sup>e</sup> siècle, on trouve plus ordinairement : Ardra chez les Portugais, Arder chez les Hollandais, Ardrah chez les Anglais, Ardre et Ardres chez les Français<sup>2</sup>.

Dapper le décrit ainsi<sup>3</sup> :

« C'est un païs d'environ dix-huit lieuës de longueur le long de la  
« Mer, qui commence à quatre lieuës au Levant de Popou et finit à Aqua.  
« Le premier village qu'on trouve s'appelle *Foulaan*, et à sept lieuës de  
« celui-ci le *Petit Arder* qui a 300 Verges Rynlandiques de long, et tout près  
« de là une riviere salée. La côte de Popou à Arder a douze lieuës d'éten-  
« duë et va de l'Est au Sud<sup>4</sup>. C'est un païs bas où il n'y a que quelques arbres  
« dispersez çà et là : mais à trois lieuës au Couchant d'Arder il y a quatre  
« bois, dont le plus Occidental est le plus grand. A une grande lieuë  
« d'Arder vers le Nord-Nord-Est, est la ville que les Hollandois appellent  
« *Jakkein* du nom de celui qui y commandoit la premiere fois qu'ils y vinrent.  
« C'est une ville de 1500 verges de circuit, fermée d'un fossé, baignée d'une  
« riviere et où le Gouverneur a un beau Palais. A trois journées de chemin de  
« *Jakkein*, au dedans du païs est la bourgade de *Jojo* et demi-lieuë plus loin  
« celle de *Ba*, où un Fidalgo commande de la part du Roi. Elle est fermée d'un  
« fossé, et baignée d'une riviere d'eau douce qui se va rendre dans celle du  
« Benin.

1. Carte d'Arnold de LANGREN, 1596.

2. Cf. MAREES, DAPPER, BOSMAN, SMITH, SNELGRAVE, DALZEL, LABAT, PRUNEAU DE POMMEGORGE.

3. DAPPER (O.). *Description de l'Afrique*. Traduct. franç. Amsterdam, 1686, p. 303-304.

4. Erreur : la côte est orientée est-ouest.

« A dix-huit de la côte, vers le Nord-Nord-Est est le *Grand Arder*. C'est  
 « à la vérité une place toute ouverte et sans murailles, mais elle a pourtant,  
 « au rapport des Negres, cinq ou six lieuës de tour, parce que les maisons  
 « ne sont pas bâties fort près l'une de l'autre. C'est là que le Roi demeure et  
 « qu'il a deux palais de la grandeur d'un bon village. Il n'y en a qu'un  
 « d'habité, l'autre est pour s'y retirer en cas de feu ou de quelque accident.  
 « Toute les deux sont fermez d'une muraille de terre, de quatre ou cinq  
 « pieds d'épaisseur et ont plusieurs appartemens. On peut aller au Grand  
 « Arder à cheval ou en litiere; le chemin est beau et il y a un logis sur la  
 « route ou l'on fait de la biere de millet ».

La description de Dapper, rédigée d'après les renseignements recueillis précisément à l'époque qui nous intéresse, ne fixe pas l'emplacement des principales villes, et les cartes marines ne permettent pas de retrouver celles-ci, car elles sont erronées, comme le remarque avec raison Labarthe<sup>1</sup>. Cependant plusieurs auteurs ont soutenu, en se basant sur ces documents inexacts, que les cités mentionnées par les anciens voyageurs correspondaient à Porto-Novo et Cotonou. C'est ainsi que pour Burton<sup>2</sup>, qui explora le Dahomey en 1864, Grand Ardra est Allada et Petit Ardra, Porto-Novo. Abel Delafosse, au contraire, soutient que l'ancienne capitale du Royaume d'Ardra est Porto-Novo; Cotonou ne saurait être que Petit Ardra, tandis qu'Allada serait tout simplement la localité nommée Arda tout court dans certaines relations<sup>3</sup>. Cette opinion est partagée par Maurice Delafosse<sup>4</sup>.

Les arguments en faveur de cette thèse ne semblent pas convaincants, si, faisant abstraction de la plupart des cartes, on se base sur les récits et les témoignages des Européens ayant visité le pays au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles. On ne trouve, il est vrai, qu'un itinéraire précis à l'intérieur, celui de Norris (Pl. XVIII), mais il est intéressant à comparer avec des documents modernes et permet d'affirmer qu'Allada actuel est singulièrement proche de l'endroit où s'élevait autrefois la capitale d'Arda.

En 1772, Norris, déjà établi sur cette côte depuis de longues années, est appelé à la cour de Bossa-Ahadée, roi du Dahomey, résidant à Abomey. Il quitte Grigues ou Griwy = Gléhoué = Ouidah, le 1<sup>er</sup> février à six heures du matin, atteint la ville de Xavier = Savi, au bout d'une heure et demie, et

1. LABARTHE (P.). *Voyage à la Côte de Guinée*. Paris, 1803, p. 103.

2. BURTON (Richard F.). *A Mission to Gelele, King of Dahome*. Londres, 1864, t. I, p. 158.

3. DELAFOSSE (Abel). *Porto-Novo, capitale de l'ancien royaume d'Ardra*. Revue des Études dahoméennes. Paris, 1895, p. 66-68.

4. DELAFOSSE (Maurice). *Manuel dahoméen*. Paris, 1894, p. 173.

arrive deux heures après à Torée = Tori sur la lagune du même nom. « Une couple d'heures » plus tard, il gagne la petite ville d'Azouay, voisine d'une rivière, qui semble être la Dati d'aujourd'hui, et sans doute près du lieu dit Djebemagnon ; de là, il s'avance vers la ville d'Ardre, dans laquelle il pénètre après deux nouvelles heures de marche<sup>1</sup>. Cet itinéraire peut être suivi pas à pas sur la carte du Dahomey au 1/100.000 (feuille de Ouidah) dressée par le Service géographique de l'Afrique occidentale française (Pl. XX) ; il aboutit à Allada.

Mais la ville d'Ardre, visitée par Norris, aux environs immédiats de laquelle s'élève aujourd'hui Allada, correspond-elle bien à l'ancienne capitale du Pays d'Ardra ? Le voyageur l'affirme de la manière la plus nette (p. 83). Il note (p. 87) que ce royaume avait perdu de son importance au moment où il fut attaqué par les Dahoméens, en 1724<sup>2</sup>, et qu'une grande bataille se livra alors près de la ville. Le souvenir de ces événements paraît encore très vif chez les informateurs de Norris, dont plusieurs avaient pu être témoins oculaires des faits qu'ils rapportaient.

D'autre part, la distance d'Allada à la côte correspond parfaitement à celle indiquée par les Européens assez nombreux qui se sont rendus à cette capitale au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles. Il fallait environ une journée de marche pour aller de Ouidah ou de Godomey à Grand Ardra, ce qui représente environ 40 km. Or, à vol d'oiseau, Allada est à 37 km. du littoral.

Comme on le voit, il n'y a pas d'opposition entre les données de Norris et les renseignements provenant d'autres sources, à la condition d'identifier avec soin des centres qui, pour la plupart, sont désignés par plusieurs appellations différentes.

Les relations des anciens voyages nous font connaître un petit nombre de localités du royaume d'Ardra. Quelques-unes sont des bourgades ou des marchés peu importants et qui ont probablement disparu sans laisser de traces ; d'autres, au contraire, sont susceptibles d'être aisément reconnues si l'on prend la peine de comparer entre eux les différents textes qui les mentionnent. Voici par ordre de date et suivant les auteurs la liste de ces lieux :

1670. — D'Elbée : Xavier, Xabier ou Sabié ; Grégoué ; Offra ; Grand Foro ; Ardes ; Arda ou Assem ; Jaquin ; Praya.

1. NORRIS (Robert), *Voyage au Pays de Dahomé, état situé dans l'intérieur de la Guinée* (traduction française). Paris, 1790, p. 74-82.

2. Et non en 1725, comme il le dit. Le commandant Lambe, capturé par les Dahoméens à ce moment, écrivit, le 27 novembre 1724, au commandant du fort anglais pour demander qu'on paie sa rançon.

Ces noms sont reproduits par le Père Labat dans le voyage du Chevalier Des Marchais.

1686. — Dapper : Foulaan ; Petit Arder ; Jakkein ; Jojo ; Ba ; Grand Arder ; Stok-vis ; Aqua.

1700. — Bosman : Jakin ; Grand Ardra ; Offra ; Petit Ardra ; Fida.

1727. — Snelgrave : Sabée ; Jaqueen ; Juda ; Ardra ; Acqua.

1772. — Norris : Grigues ou Griwy ; Xavier ; Torée ; Azouay ; Ardre ; Ardra ; Jacquin ; Juda ;

Si l'on élimine de cette liste des centres, qui, d'après les auteurs eux-mêmes, sont sans importance, comme Foulaan, Jojo, Ba, Stok-vis, Grand Foro, Praya, il reste les noms de lieux suivants, dont nous croyons pouvoir établir ainsi la synonymie :

- a) Xavier, Xabier, Sabée, Sabié ;
- b) Petit Arder, Petit Ardra, Ardre, Ardres, Ardra, Offra, Jaquin, Jakin, Jakkein, Jaqueen, Jacquin ;
- c) Arda, Assem, Grand Ardra, Grand Arder ;
- d) Azouay ;
- e) Torée ;
- f) Aqua, Acqua ;
- g) Grigues, Grégoué, Griwy, Juda, Fida.

Ce dernier nom n'appartient pas au royaume d'Ardra, mais il est important puisqu'il figure dans l'itinéraire de Norris.

Examinons maintenant les données qui se rapportent à chacune de ces localités :

Grigues, Grégoué, ou Griwy suivant l'orthographe anglaise, est facile à identifier avec Ouidah actuel, dont le nom indigène est Gléhoué.

Il n'y a aucun doute non plus pour Xavier, Xabier, Sabié, ou Sabée, qui est certainement la ville de Savi.

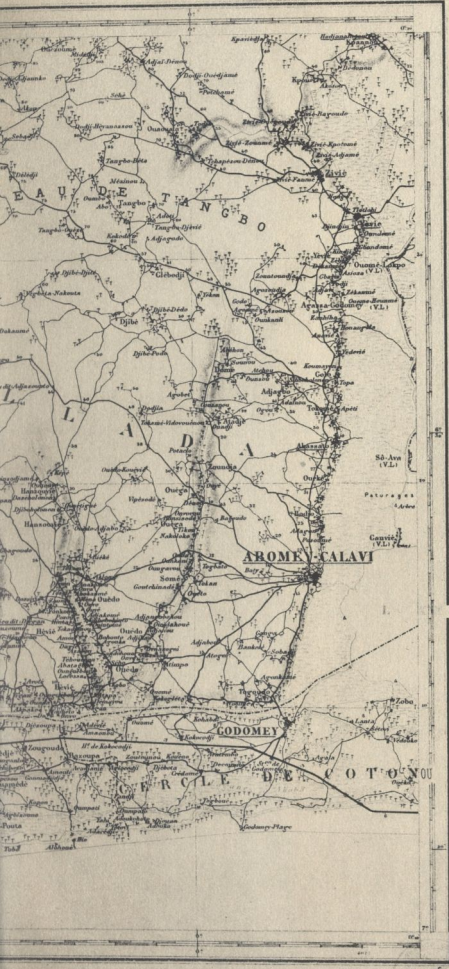
Le Torée de Norris existe encore, c'est le Tori de la carte au 1/100.000 ; Azouay est orthographié Azohoué dans le même document.

A propos de Petit Ardra, Bosman nous révèle qu'« on trouve à quatre lieux de Fida [= Juda = Gléhoué], du côté de l'Orient, le Pays de « Jakin, qui (comme j'ai dit) dépend du *grand Ardra*, et il en est encore « gouverné aujourd'hui [1705]. Un peu plus bas, et plus avant dans les « terres, est le Pays d'*Offra*, que les Européens appellent le *petit Ardra* »<sup>1</sup>.

1. BOSMAN (Guillaume). *Voyage de Guinée*. Utrecht, 1705, p. 425.

DAHOMY 100 000° - F<sup>1</sup> N° 11

Scale	1:100,000
Projection	Conic
Year	1892



Cours d'eau. Lignes de navigation. 2  
 Meris. 1  
 Puits artésien. 3  
 Village isolés. IV.L.I.  
 Plantation de palmiers à huile. V.L.I.  
 La ligne en double trait qui se trouve dans les cartes  
 avec le titre de chemin de fer n'est qu'une ligne de chemin de fer.

Prix 2<sup>fr</sup> 50

Prix 3<sup>fr</sup> 50

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

